

Observatoire du Management Alternatif
Alternative Management Observatory

—
Fiche de lecture

L'Avenir de l'économie
Sortir de l'économystification

Jean-Pierre Dupuy
2012



Laure-Anne Benoit – Janvier 2014
Majeure Alternative Management – HEC Paris – 2013-2014

L'Avenir de l'économie - Sortir de l'économystification

Cette fiche de lecture a été réalisée dans le cadre du cours « Grands Défis » coordonné par Hubert Bonal au sein de la Majeure Alternative Management, spécialité de troisième année du programme Grande École d'HEC Paris.

Flammarion, Paris, 2012

Première date de parution de l'ouvrage : 2012

Résumé : L'économie est devenue toute puissante dans nos sociétés. Le politique lui est désormais assouvi alors qu'il est une source essentielle de son autotranscendance – capacité à s'autoréguler en produisant sa propre extériorité. La thèse de Max Weber sur le choix calviniste nous montre que la rationalité économique n'est qu'une vue de l'esprit, qui mène à un repli sur soi mensonger aux dépens d'un choix délibéré de son destin. Seule la dimension prophétique du politique peut nous sortir de cette « économystification » et nous rendre notre lucidité sur l'avenir.

Mots-clés : Autotranscendance, Choix calviniste, Economystification, Prophétie, Rationalité économique.

The Future of the economy - Beyond economystification

This review was presented in the “Grands Défis” course coordinated by Hubert Bonal. This course is part of the “Alternative Management” specialization of the third-year HEC Paris business school program.

Flammarion, Paris, 2012

Date of first publication: 2012

Abstract: The economy has become all mighty in our society. Even politics capitulated in front of it whereas they are an essential source of its self-transcendence, that is to say its ability to self-regulate by producing its own exteriority. Max Weber's thesis about the Calvinist choice shows that the economic rationality is an illusion that leads to a dishonest withdrawal instead of a deliberate choice of one's destiny. Only the prophetic dimension of politics can get us out of this “economystification” and give us back our lucidity on future.

Key words: Economystification, Self-transcendence, Prophecy, Economic rationality, Calvinist choice.

Charte Ethique de l'Observatoire du Management Alternatif

Les documents de l'Observatoire du Management Alternatif sont publiés sous licence Creative Commons <http://creativecommons.org/licenses/by/2.0/fr/> pour promouvoir l'égalité de partage des ressources intellectuelles et le libre accès aux connaissances. L'exactitude, la fiabilité et la validité des renseignements ou opinions diffusés par l'Observatoire du Management Alternatif relèvent de la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

Table des matières

Partie 1. L’auteur et son œuvre	4
1.1. Jean-Pierre Dupuy, brève biographie	4
1.2. Place de l’ouvrage dans son contexte	5
Partie 2. Résumé de l’ouvrage	6
2.1. Plan de l’ouvrage	6
2.2. Principales étapes du raisonnement et conclusions.....	7
Partie 3. Commentaires critiques	13
3.1. Revues critiques sur l’ouvrage.....	13
3.2. Notre avis critique.....	14
Partie 4. Bibliographie de l’auteur	16
5. Références	18

Partie 1. L'auteur et son œuvre

1.1. Jean-Pierre Dupuy, brève biographie

Né le 20 février 1941, Jean-Pierre Dupuy est un ingénieur, philosophe et épistémologue français. Polytechnicien et ingénieur des mines, il est professeur émérite de philosophie sociale et politique à l'Ecole Polytechnique, et professeur de français et chercheur à l'université de Stanford, en Californie. Il a fondé en 1982 le Centre de sciences cognitives et d'épistémologie de l'Ecole Polytechnique, qui deviendra en 1987 une Unité Mixte de Recherche (UMR). Jean-Pierre Dupuy est notamment l'auteur de *Pour un catastrophisme éclairé* (Seuil, 2002), de *Retour de Tchernobyl* (Seuil, 2006) et de *La Marque du sacré* (Carnets Nord, 2009).

La pensée de Jean-Paul Dupuy est influencée par de nombreux philosophes et économistes dont Adam Smith, Ivan Illitch, Henri Bergson, Emile Durkheim, Hans Jonas ou encore Günther Anders. Il a d'ailleurs contribué à introduire et à répandre les idées de plusieurs de ces penseurs, comme Ivan Illitch qu'il a rencontré tous les ans entre 1974 et 1979, ou encore Günther Anders. La plupart de ses travaux portent sur un potentiel « tsunami » technologique qui adviendrait bientôt, et dont il décortique les causes et les effets pervers. Ils sont accompagnés d'une réflexion sur le temps et sur la perception de l'avenir dans les différentes sciences sociales. La question de la transcendance dans l'ordre social, économique et politique est enfin omniprésente dans l'œuvre de Jean-Pierre Dupuy.

1.2. Place de l'ouvrage dans son contexte

Publié en 2012, *L'Avenir de l'économie* se situe dans le contexte très général de la crise économique et financière qui nous traverse encore aujourd'hui. Certes, la réflexion de Jean-Pierre Dupuy ne se limite pas à une analyse de la crise, mais elle est souvent utilisée pour illustrer ses propos lorsqu'il décortique les vices de notre économie, anticipe une catastrophe ou dessine des perspectives d'avenir. Pour lui, le problème de fond est ce qu'il appelle l'économystification, à savoir l'absorption du politique par l'économie. A ce titre, cet ouvrage trouve place aussi dans le débat européen sur la construction d'une Europe politique ou seulement économique.

L'Avenir de l'économie est un livre de presque 300 pages, structuré en quatre parties elles-mêmes divisées en chapitres, et comprenant une introduction, une conclusion, et une annexe. C'est un ouvrage scientifique de par la rationalité des raisonnements qu'il expose, et dont les arguments sont d'ordre aussi bien philosophiques que métaphysiques ou les mathématiques.

Partie 2. Résumé de l'ouvrage

2.1. Plan de l'ouvrage

Introduction. L'économystification du politique

Première Partie : L'économie et le problème du mal

- I. Le problème du mal
- II. La violence de l'économie
- III. L'économie nous protège de notre propre violence
- IV. L'économie et le sacré
- V. L'autotranscendance de l'économie et la panique
- VI. La contamination de l'éthique par l'économie

Deuxième partie : Autotranscendances

- I. L'autotranscendance des prix
- II. L'avenir comme autotranscendance
- III. La parole publique en situation de panique financière
- IV. La communication en temps de catastrophes
- V. Autotranscendances sans paroles
- VI. Deux avatars de la torture
- VII. Autotranscendances politiques

Troisième partie : L'économie de la fin et la fin de l'économie

- I. Le temps qui nous reste
- II. L'économie et la mort
- III. Economie de la mort statistique et de la mort contrefactuelle
- IV. Attentes : la mort-propre et l'éclatement d'une bulle financière
- V. Economie de l'apocalypse

Quatrième partie : Critique de la raison économique

I. L'irrationalité du choix calviniste et la dynamique du capitalisme

II. Choisir sa prédestination

III. La foi de la mauvaise foi et le choix calviniste

IV. L'individualisme, ce mensonge

Conclusion. Sortir du fatalisme

Annexe. Le temps, le paradoxe

2.2. Principales étapes du raisonnement et conclusions

Introduction – L'économystification du politique

Aujourd'hui, l'économie a envahi la sphère politique, qui capitule en acceptant de rendre des comptes aux marchés. C'est de cette économystification qu'il nous faut sortir, plus que du capitalisme en soi. Nous montrerons que l'économie est un mensonge collectif à soi-même, où chacun prétend consommer par besoin matériel en ne recherchant au fond que la reconnaissance des autres.

L'économie et le problème du mal

De tous temps, de nombreuses réponses ont été apportées au problème du mal : pour Saint Augustin, le mal est permis par Dieu pour laisser l'homme libre ; pour Leibniz, il est un sacrifice nécessaire et consenti pour un plus grand bien ; Voltaire voit le mal comme une pure contingence d'événements ; et pour Rousseau enfin, le mal est produit par l'homme lui-même. Aujourd'hui, la tendance est à la naturalisation du mal, vu comme une vengeance de la nature (Günter Anders, Hannah Arendt). Cette désacralisation du monde laisse un vide que vient combler l'économie. L'économie est donc une nouvelle solution au problème du mal.

Pourtant, l'économie est elle-même violente. La théorie des incitations, selon laquelle les règles des marchés incitent à faire des choix raisonnables qui mènent à un meilleur bien

commun, a volé en éclats avec la crise. Celle-ci nous révèle au contraire des agents économiques semblables à des marionnettes manipulées et dépourvues de sens.

En fait, l'économie a été considérée un moment comme seule capable de nous protéger de notre propre violence, mais l'argument s'est ensuite retourné contre elle puisque l'on considère qu'elle a réduit les hommes à de simples calculateurs, dont l'aliénation a quelque chose de violent en soi. Le même paradoxe apparaît chez Adam Smith paradoxe dont on peut conclure que « l'économie *contient* la violence », dans les deux sens de contenir. C'est ce qui nous conduit à un parallèle avec le sacré, défini par René Girard comme la « bonne » violence régulant la « mauvaise violence »¹. L'économie est la continuation du sacré en ce que, par elle, « la violence des hommes se met à distance d'elle-même pour s'autoréguler ».

Cette autotranscendance est une figure clé pour comprendre l'économie : les marchés s'autorégulent en produisant leur propre extériorité (chaque agent prend pour fixes des données qui en fait résultent de la synergie entre son action et celles des autres). La crise peut ainsi être analysée comme une absorption par l'économie de son extériorité, ce qui a supprimé sa capacité autolimitative.

Autotranscendances

L'autotranscendance de l'économie s'illustre de deux manières : par les prix et par l'avenir. Chaque consommateur prend les prix pour extérieurs parce qu'il ne peut pas les influencer individuellement. Or, les prix sont en effet indépendants causalement de son action, mais cela n'implique pas qu'ils le soient contrefactuellement. L'hypothèse de fixité des prix repose en fait sur une convention : chacun considère les prix comme des données fixes pour faire son choix, et finalement en agissant ainsi il réalise les prix qu'il a tenus pour fixes : une boucle s'effectue. De la même manière, l'autotranscendance se réalise par l'avenir lorsqu'un prédicateur influent énonce un avenir en tenant compte de la réaction qu'auront les agents économiques à cette annonce. Ces agents tiennent ainsi pour fixe un avenir qu'ils vont réaliser en réagissant à cet avenir : une boucle se réalise à nouveau. Le prédicateur économiste comme le prophète biblique doit donc rechercher l'équivalent d'un point fixe en mathématiques, et quand ce dernier existe, la prophétie est autoréalisatrice.

Cette autotranscendance de l'avenir explique le dilemme des autorités publiques quand elles pressentent l'arrivée d'une catastrophe économique : si elles le disent, cela risque

¹ René Girard, *La Violence et le sacré*, Grasset, 1972.

d'accélérer la chose, et si elles ne le disent pas elles passent pour des incompetentes. Toute la bêtise de l'expert est de croire qu'il prévoit juste alors que souvent les effets de ses prédictions font que celles-ci se réalisent (c'est le cas par exemple des agences de notation). Aujourd'hui, la meilleure preuve de l'assujettissement du politique à l'économie est que l'on attend des chefs d'Etat qu'ils soient des experts. Cette différence entre l'expert et le prophète s'illustre aussi à travers les prévisions sur les catastrophes climatiques, qui comportent toujours une part d'incertitude sur l'intensité du phénomène qui se dessine, à cause de la difficulté à évaluer l'intensité de l'effort humain qui sera fait pour aller à l'encontre de la catastrophe. Mais on omet de prendre en compte l'impact de la prédiction publique sur ces actions humaines. Le prophète au contraire en tient compte, et permet ainsi de réaliser en économie l'autotranscendance de l'avenir.

Ceci dit, pour les prix comme pour l'avenir, la parole prophétique n'est pas nécessaire pour réaliser l'autotranscendance. Celle-ci peut venir de la direction qui se dégage naturellement, par un phénomène d'imitation de la part des agents. La dynamique mimétique semble guidée vers une fin qui lui préexiste, mais c'est elle en réalité qui fait émerger cette fin. Donc les marchés s'autorégulent dans tous les cas. S'il faut les réguler, c'est possiblement parce qu'ils mènent à la perte, mais certainement pas parce qu'ils ne se régulent pas.

De nombreux autres exemples en économie nous montrent des structures à deux pôles opposés qui se justifient l'un l'autre. Par exemple, le travail nécessite le transport (pour s'y rendre), et le transport nécessite le travail (pour le financer). De la même manière, la finalité de la société économique est de produire du travail, alors que la rationalité économique fait de ce travail une torture qu'il faut réduire le plus possible. L'histoire de la pensée politique est aussi obsédée par la figure de l'autotranscendance, sans réussir à lui donner forme. Tocqueville d'en approche en montrant le despotisme de l'opinion publique dans les sociétés démocratiques. Le politique est donc une source essentielle d'autotranscendance.

L'économie de la fin et la fin de l'économie

La croyance en l'apocalypse est de retour au XXI^{ème} siècle et s'accompagne d'une assimilation entre les catastrophes naturelles et humaines, même si les économistes de la croissance se complaisent à l'ignorer. En fait, par un schéma inverse au pari pascalien, les acteurs de l'économie ont tout intérêt à parier qu'il n'y aura pas de fin, car ils s'assurent ainsi la survie si vraiment l'économie continuait sans fin. Le problème sous-jacent qui permet cette

situation c'est que, même pour ceux qui attendent une catastrophe, nul ne sait combien de temps il nous reste avant qu'elle n'advienne.

La mort elle-même n'échappe pas à la rationalité économique. Si elles sont vues par certains comme un gaspillage des ressources, les importantes dépenses de santé engagées pendant la dernière année de vie des patients dans les pays développés font aussi partie de la rationalité économique, puisque ces dépenses correspondent au prix qu'est prêt à payer un patient en fin de vie pour gagner quelques mois de vie supplémentaires. Ainsi il n'est pas aberrant en économie de définir une valeur finie de la vie humaine : c'est le prix que coûterait le sauvetage de cette vie. L'identité personnelle est ainsi dissolue dans le concept de vie statistique, ce qui justifie les écarts de coûts que l'on est prêt à supporter pour sauver une vie selon le contexte, le nombre de personnes concernées etc.

Face à la mort, on peut considérer que plus notre âge est avancé plus on a de chances de mourir. Mais le raisonnement inverse est vrai aussi : plus notre âge est avancé, plus l'on peut se considérer robuste par rapport à une population (car on a survécu aux différentes occasions de mourir auxquelles d'autres ont succombé) et donc plus l'on peut objectivement considérer que notre probabilité de mourir est faible. Et c'est d'ailleurs au moment où l'on est le plus optimiste – et à raison – que l'on meurt. Il en est de même avec l'éclatement d'une bulle financière, ou même avec le capitalisme en général : plus ils parviennent à remettre le capitalisme sur des rails plus les dirigeants sont optimistes, alors que la catastrophe les guette.

Et l'inverse est vrai aussi : l'optimisme exubérant pendant les crises se nourrit du catastrophisme, à qui il donne toute sa place en l'écartant des raisonnements. Cette montée aux extrêmes de l'optimisme n'est pas souhaitable, c'est pourquoi nous préconisons un catastrophisme éclairé et non diffus.

Critique de la raison économique

Il existe une apparente contradiction dans la théorie de Max Weber, à laquelle ont été apportées différentes réponses. Le dogme de la prédestination calviniste devrait inciter logiquement au fatalisme (par le choix de la stratégie dominante) et non à l'effort professionnel assidu. D'ailleurs, les prédicateurs doivent souvent jongler entre la prédestination et la morale qui pousse à œuvrer à son salut. Perkins répond que les élus choisissent les œuvres car ils sont prédestinés aux moyens qui mènent au salut aussi bien qu'au salut lui-même. Pour Weber, le paradoxe tient simplement au fait que le fatalisme est la

solution logique, mais les fidèles, angoissés de savoir s'ils sont élus ou non, apportent une solution psychologique, qui n'est donc pas logique, et que constituent les œuvres. Mais pour nous, cette réponse des fidèles n'est pas un refus psychologique de la réponse logique du fatalisme. C'est simplement une autre solution logique au problème, une solution qui répond à une raison économique supérieure à la rationalité envisagée dans la théorie du choix rationnel.

Le choix de la fatalité que devraient faire rationnellement les calvinistes relève d'une stratégie dominante, c'est-à-dire en économie la meilleure stratégie quelle que soit la situation. Mais ce principe échoue lorsqu'il y a un lien causal entre mon choix et la situation. En fait, le choix calviniste est similaire au problème de Newcomb, dans lequel un Prédicteur a déjà choisi en amont la situation (qui pourrait correspondre au fait d'être élu ou damné pour Weber), et où l'expérience montre que 75% des individus refusent délibérément la stratégie dominante et supportent le coût d'un certain sacrifice afin de s'assurer de la réalisation en amont d'une situation en particulier (situation d'être élus dans le cas de Weber). Les puritains de Max Weber sont prédestinés, mais ils choisissent de payer le prix afin d'être prédestinés.

Ce choix calviniste peut être vu de deux manières. La duperie de soi, telle que l'explique Donald Davidson, nous révèle qu'il n'est pas nécessairement incompatible pour les calvinistes de croire que Dieu a choisi pour eux et qu'ils sont libres de choisir. La première croyance est la cause de l'autre, par un mécanisme mental de « *wishful thinking* » (fait de prendre ses rêves pour la réalité). Mais il vaut mieux s'emparer du problème de Max Weber avec la solution de Sartre, celle de la mauvaise foi¹ : les calvinistes sont libres de se choisir eux-mêmes en se projetant vers l'avenir, et en choisissant par là leur destin.

Une excellente illustration de la mauvaise foi est le personnage de Meursault dans *l'Étranger* d'Albert Camus. L'analyse qu'en fait René Girard est la suivante : Camus est complice du mensonge de son personnage, qui consiste à faire croire qu'il désire sa solitude alors qu'il souffre de l'indifférence de la société. Son meurtre n'est que le moyen d'autoproduire son destin, de manière très similaire au choix du calviniste pour nous. Mais Meursault a besoin des autres pour leur communiquer qu'il n'a pas besoin d'eux, ce qui nous fait aussitôt penser à l'individualisme moderne où chacun communique aux autres son indépendance vis-à-vis d'eux. Comme chez Meursault, l'autotranscendance en économie a deux facettes, l'une positive et l'autre négative. Elle est passée de son versant positif, la capacité de l'homme à choisir son destin, à son versant négatif, la communication permanente d'un repli sur soi mensonger. Mais peut-être n'est-ce pas irréversible ?

¹ Jean-Paul Sartre, *L'Être et le Néant* [1943], Gallimard, 2006.

Conclusion – Sortir du fatalisme

Les fatalistes de Max Weber sont les rationnels en économie, ceux qui choisissent délibérément la stratégie dominante. Le catastrophisme éclairé consiste au contraire à croire en la catastrophe comme en un destin, pour avoir la liberté de la refuser. Or, cette liberté réside dans l'autotranscendance du politique. C'est pourquoi il est si important de restaurer la dimension prophétique du politique, contrairement à l'orientation que prend la construction de l'Europe où l'on tend à faire absorber le politique par la rationalité économique. Le fatalisme dont il faut sortir réside dans cette économystification.

Partie 3. Commentaires critiques

3.1. Revues critiques sur l'ouvrage

Publié il y a moins de deux ans, cet ouvrage n'a pas reçu la critique que peut avoir un ouvrage multi centenaire. Cependant, au moment de la publication du livre, un article du *Cercle Les Echos* datant du 1^{er} mars 2012 et intitulé « L'avenir de l'économie est l'avenir du politique » décrit un ouvrage d'une grande richesse en reprenant quelques-unes des idées phares de Jean-Pierre Dupuy. L'auteur de l'article, Rodrigue Coutouly, propose même d'aller plus loin que ce dernier en proposant des leviers d'action pour que le politique retrouve la vision de l'avenir qu'il a perdue. Le principal moyen pour lui de permettre cette projection vers l'avenir est de rétablir une fiscalité exclusivement « au service du bien commun ».

En janvier 2013, *La Revue critique* publie à son tour en ligne une critique très élogieuse de cet ouvrage de Jean-Pierre Dupuy, lequel est considéré comme « un des meilleurs esprits de notre temps ». La réflexion qu'il développe dans *l'Avenir de l'économie* est dite très complète car elle balaye l'économie de sa genèse à son apocalypse, en expliquant à la fois comment elle a remplacé le sacré dans nos sociétés et comment, prenant de plus en plus de place dans le domaine politique et dans nos vies privées, elle nous mystifie aujourd'hui avec une rationalité qui au fond n'est qu'apparente.

3.2. Notre avis critique

La réflexion de Jean-Pierre Dupuy s'inscrit pleinement dans le contexte post-crise de remise en cause de nombreux fondamentaux économiques. Mais Jean-Pierre se moque de la critique générale qui est faite aux marchés, et de la guerre qui est menée à leur encontre par les politiques. Pour lui, cette guerre est totalement dénuée de sens car les marchés ne représentent en rien une entité en soi, ils répondent tous à des logiques très différentes et n'ont pas aucune direction commune. Sa critique ne vise pas non plus le capitalisme financier, ni même le capitalisme tout court – à ce titre il se démarque explicitement des pensées anticapitalistes de gauche – mais simplement la place que joue l'économie dans nos vies actuelles. Cette économystification passe aussi par la naïveté des économistes, qui croient que l'économie est uniquement d'ordre rationnel alors que son origine est morale. Dupuy appelle donc les économistes contemporains à réfléchir hors du cadre de l'économie, pour entrevoir des solutions lucides à ses vices.

Contrairement à ses précédents ouvrages, écrits pour la plupart avant la crise financière et, pour les derniers, bénéficiant de peu de recul sur celle-ci, Jean-Pierre Dupuy peut ici s'appuyer sur les effets durables de la crise sur nos économies, et sur la récession qu'elle a engendrée pour la plupart des pays occidentaux, pour illustrer ses propos. La catastrophe qu'il annonce, et que les économistes devraient selon lui prendre pour certaine afin de l'éviter, s'illustre auparavant par les catastrophes naturelles et technologiques comme l'accident nucléaire de Fukushima ou le tsunami de décembre 2004. Mais elle bénéficie aujourd'hui d'une nouvelle illustration, encore plus pertinente par son origine économique et son impact planétaire, qui accrédite l'idée qu'il défend depuis plusieurs décennies qu'une catastrophe est possible. La crise financière illustre aussi dans cet ouvrage la manière dont la catastrophe ou la mort survient au moment où l'on peut être objectivement le plus optimiste sur l'avenir. L'éclatement de la bulle financière est ainsi survenu au moment où les spéculateurs avaient le plus de chances de penser qu'il n'arriverait pas.

Enfin, un dernier aspect que peut revêtir l'impact de l'œuvre de Dupuy dans le contexte actuel est, comme nous l'avons évoqué au début de cette fiche de lecture, son application au débat européen. Se pose actuellement avec acuité la question de l'avenir de l'Europe, à savoir est-ce que l'ont doit poursuivre sa construction dans le domaine politique ou simplement approfondir la coopération économique en laissant leur souveraineté aux Etats. Jean-Pierre Dupuy tranche clairement en faveur de la première option, en terminant son ouvrage sur

l'idée qu'il faut restaurer la transcendance du politique et sa dimension prophétique, pour donner le pendant à la rationalité économique qui a envahi toutes les sphères de la société.

De notre avis, *l'Avenir de l'économie* est une œuvre incontournable pour quiconque souhaite réfléchir avec recul sur la manière dont on peut appréhender l'économie après la crise, sans pour autant balayer d'un seul trait son bien-fondé pour la société. La multidisciplinarité de Jean-Pierre Dupuy confère à son ouvrage une incroyable richesse ainsi qu'une précision mathématique. Il fait preuve d'une vraie démarche scientifique, et illustre chacun de ses arguments par des exemples volontairement choisis dans des domaines très variés : politique, historique, philosophique, métaphysique, théologique. Il en découle que c'est un texte relativement difficile, qui exige une grande concentration si l'on veut suivre de bout en bout un raisonnement parfois tortueux, mais la démonstration est d'une logique implacable.

Cet ouvrage enfin nous fournit une vision alternative de l'économie, qui fait largement écho au concept très à la mode du développement durable. Jean-Pierre Dupuy est cependant très prudent sur cette question : il n'emploie jamais ce terme et parle peu de prendre en compte les aspects environnementaux et sociaux dans l'économie. Il préconise simplement de réduire la place de l'économie dans nos sociétés, pour y favoriser un sursaut moral et politique.

Partie 4. Bibliographie de l'auteur

- **1973, 1975** – *Les Choix économiques dans l'entreprise et dans l'administration*. Paris, Dunod (avec H. Lévy-Lambert).
- **1974** – *L'Invasion pharmaceutique*. Paris, Seuil ; 2^e éd. « Points », 1977 (avec S. Karsenty).
- **1975** – *Valeur sociale et encombrement du temps*. Paris, Editions du CNRS.
- **1976** – *La Trahison de l'opulence*. Paris, PUF (avec J. Robert).
- **1979** – *L'Enfer des choses. René Girard et la logique de l'économie*. Paris, Seuil, 1979 (avec P. Dumouchel).
- **1980** – *Introduction à la critique de l'écologie politique*. Rio de Janeiro, Civilização Brasileira.
- **1982, 1990** – *Ordres et désordres. Enquête sur un nouveau paradigme*. Paris, Seuil.
- **1991, 2003** – *La Panique*. Paris, Les Empêcheurs de penser en rond.
- **1992** – *Le Sacrifice et l'Envie. Le libéralisme aux prises avec la justice sociale*. Paris, Calmann-Lévy.
- **1992** – *Introduction aux sciences sociales. Logique des phénomènes collectifs*. Paris, Ellipses.
- **1994, 1999** – *Aux origines des sciences cognitives*. Paris, La Découverte.
- **1997** – *Libéralisme et justice sociale*. Paris, Hachette, « Pluriel ».

- **1999** – *Ethique et philosophie de l'action*. Paris, Ellipses.
- **2000**, *Les savants croient-ils à leurs théories ? Une lecture philosophique de l'histoire des sciences cognitives*. Paris, INRA Editions.
- **2000** – *The Mechanisation of the Mind*. Princeton, Princeton University Press.
- **2002** – *Pour un catastrophisme éclairé. Quand l'impossible est certain*. Paris, Seuil.
- **2002** – *Avons-nous oublié le mal ? Penser la politique après le 11 Septembre*. Paris, Bayard.
- **2005** – *Petite métaphysique des tsunamis*. Paris, Seuil.
- **2006** – *Retour de Tchernobyl. Journal d'un homme en colère*. Paris, Seuil.
- **2008** – *On the Origins of Cognitive Science*. Boston, The MIT Press.
- **2009** – *Dans l'œil du cyclone – Colloque de Cerisy*. Paris, Mark Anspach (éd.), Carnets Nord.
- **2009** – *La Marque du sacré*. Paris, Carnets Nord ; 2010, Flammarion, « Champs » (prix Roger-Caillois de l'essai).
- **A paraître** – *Penser l'arme nucléaire*. Paris, PUF.

5. Références

- Coutouly R, « L'avenir de l'économie est l'avenir du politique », *Le Cercle Les Echos*, 01/03/2012, <http://lecercle.lesechos.fr/cercle/livres/critiques/221144018/lavenir-leconomie-est-lavenir-politique>
- Devaux Y, « Fiche de lecture – Pour un catastrophisme éclairé », *Alternative Management Observatory*, juin 2009, http://appli6.hec.fr/amo/Public/Files/Docs/114_fr.pdf
- Girard R, *La Violence et le sacré*, Grasset, 1972
- La Revue Critique, « Jean-Pierre Dupuy – L'avenir de l'économie – Sortir de l'économystification », 5 janvier 2013, <http://www.larevuecritique.fr/article-jean-pierre-dupuy-112049659.html>
- Sartre J-P, *L'Être et le Néant* [1943], Gallimard, 2006
- Wikipedia, « Jean-Pierre Dupuy », http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Pierre_Dupuy